

Filles et garçons à l'école : des inégalités de réussite, de formation et d'orientation

Depuis plusieurs décennies les constats sont les mêmes : les filles obtiennent d'excellents résultats, meilleurs que ceux des garçons mais... les choix de formation et d'orientation qui sont faits pour elles et avec elles les conduisent dans des secteurs moins valorisés et moins rémunérateurs. Toujours ces fâcheuses conséquences de la socialisation de genre qui pèse si lourdement sur les représentations et les pratiques individuelles et collectives et une réforme qui fait faire un bond en arrière de 20 ans à la relation entre les filles et les mathématiques.

Au lycée

Elles sont également plus nombreuses à accéder au baccalauréat. En 2016, la proportion de bacheliers dans une génération s'élève à 83,8%, celle des bacheliers à 74%, soit un écart de 10 points en faveur des filles.

D'un meilleur niveau scolaire, les filles s'orientent davantage vers l'enseignement général et technologique que les garçons. Pour autant, elles sont moins nombreuses en proportion à s'orienter dans les filières scientifiques. En 2017, 41,5% des terminales scientifiques (S, ST2ID et STL) sont des filles. Ce n'était le cas que de 33% d'entre eux en 1994. Dans l'enseignement supérieur, les différences sont plus nettes parmi les diplômé.e.s scientifiques. En 2016, 28,5% des ingénieur.e.s sont des femmes et ce taux est de 40% parmi les docteur.e.s en sciences. Dans l'enseignement professionnel, la mixité est rarement atteinte, tant dans les domaines de la production – où 15% des élèves ou apprenti.e.s sont des filles – que dans les domaines des services où les filles y sont majoritaires (66%).

Cette égalisation des niveaux fait que les filles, longtemps très minoritaires dans les filières scientifiques du lycée font désormais presque jeu égal avec les garçons : elles forment 47% des élèves en terminale S. Pour autant, les garçons choisissent bien rarement la série littéraire : ils ne sont que 20% en terminale L. Les filles sont aussi très majoritaires en section économique et sociale (60%). Les filles ne boudent donc pas les études scientifiques !

Part des filles dans les principales filières en terminal au lycée

Unité : %

| | Proportion de filles |
|--|----------------------|
| o S (scientifique) | 46,6 |
| o L (littéraire) | 79,5 |
| o ES (économique et social) | 60,1 |
| o ST2D (sciences et technologies industrielles) | 6,6 |
| o STMG (sciences et technologies de la gestion) | 52,3 |
| o ST2S (sciences et technologies de la santé et su social) | 89,1 |

France métropolitaine + DOM. Établissements publics et privés sous contrat. Lecture : on compte 46,6% de filles en terminale S. Source : ministère de l'Éducation nationale - Repères et références statistiques - Données 2015 - © Observatoire des inégalités.

UNE INSERTION PROFESSIONNELLE QUI N'EST PAS À LA HAUTEUR DES PERFORMANCES SCOLAIRES DES FILLES

La réussite scolaire des filles ne se traduit pas systématiquement par une meilleure insertion professionnelle. En effet, si à la sortie des formations professionnelles, les filles s'insèrent aussi bien en emploi dans les domaines des services, ce n'est pas le cas dans les domaines de la production. À la sortie de l'université, les filles s'insèrent aussi bien dans le marché du travail que leurs homologues masculins, mais n'ont ni le même niveau de qualification, ni le même salaire.

Certains indicateurs utilisés par l'OCDE – comme les meilleures notes obtenues par les filles en classe ou le nombre supérieur de femmes diplômées par rapport aux hommes à la sortie de l'enseignement supérieur – suggèrent une domination scolaire féminine dans les pays occidentaux, de l'école primaire à l'université. Ce constat n'est pas récent, il est fait depuis plus d'une trentaine d'années. Dès lors, comment expliquer que les femmes continuent de faire l'expérience d'une discrimination à la fois horizontale et verticale ? En effet, bien que surreprésentées dans les domaines des sciences humaines et sociales (SHS), dans l'éducation et la santé, les femmes demeurent sous-représentées dans les sciences, la technologie, l'ingénierie, les mathématiques et l'informatique (STIM), considérées comme les filières les plus prestigieuses et menant aux carrières les plus rémunératrices (discrimination horizontale). En outre, majoritaires et plus diplômées que les hommes de la licence jusqu'au master, elles sont minoritaires à partir du doctorat, et ce, même dans certaines filières de SHS (discrimination verticale).

LA RÉFORME DU LYCÉE DE 2019 FAIT RECULER LA RELATION “FILLES ET MATHS” DE 20 ANS

En 2019, la réforme du bac a bouleversé l'enseignement au lycée. Les maths ont disparu du tronc commun pour les élèves de première et de terminale. Place à l'enseignement de spécialités. Aujourd'hui, les élèves doivent en choisir trois en première, et deux en Terminale. Bilan : plus de 50% des élèves délaissent les maths en Terminale.

Les élèves ont massivement délaissé les mathématiques, souvent considérées comme trop complexes. En 2021, sur 375 000 élèves de terminale générale, 170 000 ne font plus de maths, estime l'Association des professeur.e.s de mathématiques de l'enseignement public (APMEP). Avant cela, à l'époque des terminales L, S et ES, ils étaient environ 50 000 élèves à faire ce choix de se passer des maths. Et les filles les ont davantage délaissées. Alors que la présence des lycéennes en Terminale S progressait régulièrement depuis quelques années, elle a chuté de plus de 8 points, deux ans après la mise en place de la réforme, redescendant au niveau de 1994. Dans un communiqué paru le 25 janvier 2022, l'ensemble des sociétés savantes et associations de mathématiques (ADIREM, APMEP, ARDM, CFEM, Femmes et Mathématiques, SFdS, SMAI, SMF, UPSS) dénonçait un retour en arrière de 20 ans.

Cette réforme a également des effets sur l'accès des élèves des milieux les plus défavorisés aux mathématiques et elle aggrave la pénurie de professeur.e.s de mathématiques : en 2010, le nombre de candidat.e.s à l'épreuve écrite du Capes de maths s'élevait à 2 771 et en 2020, elles et ils n'étaient plus que 1 946. Soit 30 % de moins à dix ans d'intervalle.

Le 6 février 2022, Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, a affirmé qu'il faudrait « probablement » ajouter des mathématiques au tronc commun de ces élèves, pour développer leur « culture mathématique ». Affaire à suivre...